

## Extraits du « Château de l'âme »

écrit en 1577 par sainte Thérèse d'Avila

### Introduction

Le traité intitulé « Le Château de l'âme » a été écrit en 1577 par Sainte Thérèse d'Avila religieuse de Notre-Dame du mont carmel, pour ses sœurs et filles les religieuses carmélites déchaussées.

Ce document en contient quelques extraits, sous forme de résumé.

### Premières Demeures

On peut considérer l'âme comme un château qui est composé tout entier d'un seul diamant ou d'un cristal très pur, et qui contient beaucoup d'appartements. Considérons donc que ce château a, comme je l'ai dit, beaucoup d'appartements, les uns en haut, les autres en bas et sur les côtés, tandis qu'au centre, au milieu de tous les autres, se trouve le principal, celui où se passent des choses très secrètes entre Dieu et l'âme.

Elles sont nombreuses les âmes qui se trouvent dans l'enceinte extérieure du château, là où se tiennent les gardes; elles ne se préoccupent point d'y entrer, ni de savoir ce qu'il y a dans un si riche palais, ou quel est celui qui l'habite ou quelles en sont les demeures.

Certaines âmes, en effet, sont tellement infirmes et tellement habituées à ne s'occuper que des choses extérieures, qu'on ne saurait les en tirer et qu'elles semblent dans l'impuissance de rentrer en elles-mêmes. Elles ont déjà contracté une telle habitude de vivre au milieu des reptiles et des bêtes qui se trouvent autour du château qu'elles en ont pris, pour ainsi dire, la ressemblance.

La porte qui donne entrée dans ce château, c'est l'oraison et la considération.

Dès lors que la prière est véritable, elle doit être accompagnée de la considération. Car la prière où l'on ne considère ni à qui on parle, ni ce qu'on dit, ni la nature de celui qui prie, ou celle de celui à qui on s'adresse, je ne saurais l'appeler oraison, alors même que l'on remuerait beaucoup les lèvres.

Avant d'aller plus loin, je veux vous inviter à considérer quel spectacle ce serait de voir ce château si rempli de splendeur et de beauté, cette perle orientale, cet arbre de vie qui est planté au milieu des eaux vives de la vie qui est Dieu, lorsque l'âme tombe dans le péché mortel. Il n'y a pas de ténèbres plus profondes que celles où elle est plongée; il n'y a rien de si obscur et de si noir qui puisse lui être comparé. Pour vous en faire une idée, qu'il vous suffise de savoir que ce Soleil qui lui donnait tant de splendeur et de beauté et qui se trouve encore au centre d'elle-même n'y est que comme s'il n'y

était pas; il est éclipsé pour elle, bien qu'elle serait tout aussi apte à jouir de Sa Majesté que l'est le cristal à recevoir les rayons de l'astre du jour.

Quand une source est très limpide, tous les ruisseaux qui en découlent le sont également; de même, c'est parce qu'une âme est en état de grâce que toutes les œuvres qu'elle accomplit alors sont agréables aux yeux de Dieu et des hommes. De telles œuvres procèdent de la source de vie; l'âme est comme un arbre planté au milieu de cette source, sans laquelle elle perdrait toute sa fraîcheur et tous ses fruits; c'est grâce à elle qu'elle est sustentée, qu'elle ne se dessèche pas et qu'elle porte de beaux fruits. Au contraire, l'âme qui, par sa faute, s'éloigne de cette source, (péché mortel) et se place dans une autre dont les eaux sont affreusement noires et infectes, ne peut produire qu'infortune et souillure.

Il est très important de ne pas reléguer, pour ainsi dire, dans un coin et de ne pas mettre dans la contrainte les âmes qui s'adonnent quelque peu ou beaucoup à l'oraison. Laissez-les aller librement par ces demeures qui se trouvent en haut, en bas ou sur le côté, dès lors que Dieu les a appelées à une si haute dignité. Ne les obligez pas à rester longtemps dans une seule demeure, serait-ce celle de la connaissance propre. Celle-ci cependant, remarquez-le bien, est tellement nécessaire, que, seriez-vous dans la demeure même où réside le Seigneur, vous ne devriez jamais, malgré votre élévation, perdre de vue ce que vous êtes; et le voudriez-vous, que vous ne le pourriez pas; car une âme humble doit toujours travailler comme l'abeille qui fait son miel dans la ruche; sans cela, tout est perdu.

On se dit : Me regarde-t-on, ou non? Si je suis cette voie, ne va-t-il pas m'arriver quelque malheur? Oserai-je entreprendre cette œuvre ? Ne serait-ce pas là de l'orgueil de ma part? Est-il bien qu'une personne misérable comme moi s'occupe d'une chose aussi élevée que l'oraison? Ne va-t-on pas concevoir de moi une opinion trop favorable, si je ne suis pas la voie commune à tous les mortels? Les extrêmes ne sont pas bons, même dans les pratiques de vertu. Pécheresse comme je le suis, ne vais-je pas m'exposer à tomber de plus haut? Peut-être resterai-je en chemin et serai-je un scandale pour les bons? Une personne comme moi ne doit point prétendre à des singularités.

Dans ces premières demeures, les âmes sont encore imprégnées de l'esprit du monde, plongées dans ses plaisirs, enivrées enfin par ses honneurs et ses prétentions.

Il convient donc beaucoup, si l'on veut entrer dans les secondes demeures, que chacun, selon son état, s'applique à se dégager des soucis et des affaires qui ne sont point indispensables. Cette mesure est tellement importante pour celui qui veut parvenir à la demeure principale, que je regarde comme impossible qu'il n'y arrive jamais s'il ne commence par le moyen dont je parle. Il ne pourra même pas rester dans la demeure où il est, sans courir de grands dangers, bien qu'il soit déjà entré dans le château; car il est impossible qu'au milieu de bêtes si venimeuses, il n'en soit pas mordu une fois ou l'autre.

## Deuxièmes Demeures

Les âmes qui habitent les secondes demeures entendent donc les appels que leur adresse le Seigneur parce qu'elles sont plus rapprochées du palais où réside le Dieu de toute majesté. C'est en effet un très bon voisin! Et il a tant de miséricorde et de bonté ! Sans doute, ces âmes s'occupent encore de

leurs passe-temps, de leurs affaires, de leurs plaisirs et des bruits du monde; elles font des chutes, puis elles relèvent se de leurs fautes; d'ailleurs les reptiles sont venimeux, si dangereux et si remuants, qu'il est presque impossible qu'elles ne trébuchent pas et ne soient pas exposées à tomber. Néanmoins ce Seigneur de nos âmes estime tant que nous l'aimions et que nous recherchions sa compagnie, qu'il ne manque pas, à un moment ou l'autre, de nous appeler et de nous inviter à nous rapprocher de lui.

Il nous parle ici par l'intermédiaire de gens de bien, de sermons, ou de livres de piété que nous lisons; Il emploie, en outre, beaucoup d'autres moyens que vous connaissez, comme les maladies, les épreuves, ou enfin une vérité qu'il nous enseigne dans ces moments que nous consacrons à l'oraison.

C'est la persévérance qui est le plus nécessaire ici, dès lors qu'elle nous aide toujours à gagner beaucoup. Mais les combats que les démons livrent de toutes sortes de manières sont terribles et affligent bien plus que dans les demeures précédentes. Dans celles-ci, en effet, l'âme était comme une personne muette et sourde; du moins, elle entendait très peu; et, semblable à celui qui a perdu en partie l'espérance de vaincre, elle n'opposait pas une aussi vive résistance au démon. Mais ici son entendement est plus éveillé et ses puissances plus habiles; elle ne peut manquer d'entendre les coups redoublés qui lui sont portés et le vacarme que l'on fait autour d'elle.

Oui, l'âme endure vraiment ici des souffrances très vives, surtout quand le démon comprend que, par ses qualités et par ses pratiques de vertu, elle est apte à monter très haut. Tout l'enfer est alors conjuré pour l'obliger à sortir du château.

Voici un avis que vous aurez soin de ne jamais oublier, parce qu'il est très important : l'unique ambition de celui qui commence à s'adonner à l'oraison doit être de travailler à s'affermir dans les bonnes résolutions, et de ne négliger aucun moyen pour rendre sa volonté conforme à celle de Dieu.

Je vous ai déjà exposé ailleurs comment vous devez vous diriger au milieu de ces troubles que le démon suscite dans cette demeure; il faut commencer à vous recueillir non à force de bras mais avec suavité, afin de jouir de la paix d'une manière plus constante.

N'allons donc pas croire que nous entrerons au ciel si nous ne rentrons en nous-mêmes, pour nous connaître, pour considérer notre misère, pour savoir quelles sont nos obligations envers Dieu et implorer souvent sa miséricorde; ce serait une folie. Le Seigneur lui-même nous dit : Personne ne montera à mon Père si ce n'est par moi; Il a ajouté : Qui me voit, voit aussi mon Père.

## Troisièmes Demeures

Nous parlions des âmes qui sont entrées dans ces troisièmes Demeures. Ce n'est pas une petite faveur que le Seigneur leur ait accordée quand il les a aidées à surmonter les premières difficultés; cette faveur au contraire est très grande; et grâce à la bonté de Dieu, il y a, je crois, beaucoup de ces âmes dans le monde qui en jouissent. Elles ont un désir ardent de ne point offenser Sa Majesté; elles se tiennent même en garde contre les péchés véniels; elles s'adonnent à la mortification; elles ont leurs heures de recueillement; elles emploient bien leur temps; elles s'adonnent aux œuvres de charité envers le prochain; elles sont pondérées dans leurs paroles, rangées dans leur mise, et quand elles se trouvent à la tête d'une maison, elles la gouvernent avec sagesse. A coup sûr, leur état est digne d'envie; et il semble que rien ne les empêche d'arriver jusqu'à la dernière Demeure. Notre-

Seigneur ne leur en refusera pas l'entrée, si elles le veulent, car elles sont dans d'excellentes dispositions pour recevoir de lui toutes sortes de grâces.

Contentez-vous d'être les vassales de Dieu; gardez-vous d'avoir des prétentions trop hautes; sans quoi vous perdriez tout. Considérez les saints qui sont entrés dans la demeure de ce Roi, et vous verrez quelle différence il y a entre eux et nous. Ne demandez point ce que vous n'avez pas mérité. Quand on a offensé Dieu comme nous, il ne devrait pas même nous venir à la pensée que, malgré tous les services que nous lui rendrons, nous pourrions mériter la faveur accordée aux saints.

O humilité, ô humilité! Je ne sais quelle tentation j'ai en ce moment; mais je ne puis croire que les âmes qui sont si affectées de ces sécheresses ne manquent pas un peu de cette vertu.

Quant à nous, il doit nous sembler que nous avons réalisé peu de progrès et en être bien persuadées. Nous devons, en outre, croire que nos Sœurs avancent rapidement. Il faut que chacune d'entre nous non seulement désire passer pour la plus imparfaite, mais travaille à être considérée comme telle par les autres. Alors l'état de l'âme dans cette Demeure sera excellent; sans quoi, toute notre vie nous en demeurerons là au milieu de mille peines et de mille ennuis. Comme nous ne sommes pas dépouillées de nous-mêmes, notre existence est très pénible et nous est à charge. Nous sommes accablées sous le fardeau de toutes nos misères, tandis qu'elles en sont déjà affranchies, les âmes qui s'élèvent aux autres Demeures dont nous parlerons.

Quant à celles qui habitent ces troisièmes Demeures, Notre-Seigneur ne laisse pas de les payer dans sa justice. Il se montre même miséricordieux pour elles, car il donne toujours beaucoup plus que nous ne méritons. Aussi il leur accorde des satisfactions bien plus grandes qu'elles n'en pourraient trouver dans les faveurs et les divertissements de cette vie. Mais il ne leur donne pas, je crois, beaucoup de goûts spirituels, si ce n'est une fois ou l'autre; il les encourage alors par la vue de ce qui se passe dans les Demeures supérieures, afin qu'elles se disposent à y entrer.

Les personnes qui habitent ces troisièmes Demeures feront bien, quelque déterminées qu'elles soient à ne point offenser Dieu, de ne pas s'exposer aux occasions de le contrister; comme elles sont encore près des premières Demeures, elles pourraient facilement y retourner; leur force n'a pas pour fondement un terrain ferme, comme celles qui sont déjà exercées par la souffrance, qui connaissent le monde, savent le peu de motif qu'il y a de redouter ses tempêtes, et de désirer ses joies. Une grande persécution pourrait peut-être les ramener à ses plaisirs, car le démon est habile pour soulever des difficultés afin de nuire à nos âmes. Malgré le beau zèle dont nous serions animées pour retirer les autres du péché, nous ne pourrions pas résister à l'épreuve qui fondrait sur nous.

Considérons (ici) nos propres fautes, et non celles du prochain.

## Quatrièmes Demeures

Celui qui aime le plus n'est pas celui qui a le plus de consolations, mais celui qui est le plus résolu à contenter Dieu en tout, à faire tout son possible pour ne le point offenser, à le prier toujours davantage pour l'honneur et la gloire de son Fils, ainsi que pour l'exaltation de l'Église catholique. Telles sont les marques de l'amour.

Aussi quand Sa Majesté daigne accorder quelque faveur surnaturelle, elle la produit en mettant dans le plus intime de nous-mêmes la paix la plus profonde, la quiétude et la suavité.

Voilà pourquoi j'ai dit que ces goûts commencent en Dieu et se terminent en nous; et certes, comme le constatera quiconque l'aura éprouvé, ces goûts et cette suavité se font sentir à tout l'homme extérieur.

Lorsque vous vous serez conformées à ce que j'ai marqué pour ceux qui habitent les Demeures précédentes, pratiquez l'humilité et encore l'humilité. C'est par elle que le Seigneur se laisse vaincre et nous accorde tout ce que nous lui demandons. La première marque à laquelle vous reconnaîtrez que vous la possédez sera la persuasion où vous serez que vous ne méritez nullement ces faveurs et ces goûts de Dieu, et que vous n'en jouirez jamais en cette vie. Mais alors, me direz-vous, comment pourrions-nous les obtenir, si nous ne cherchons pas à nous les procurer? Je réponds à cela qu'il n'y a pas de meilleur moyen que celui que j'ai indiqué. C'est-à-dire de ne point rechercher de telles faveurs, pour les raisons suivantes. La première, c'est qu'il faut pour cela aimer Dieu d'une manière désintéressée; la seconde, c'est que nous manifesterions de bien peu d'humilité, si nous nous imaginions obtenir une si haute faveur par nos misérables services; la troisième, c'est que la véritable préparation à cette faveur consiste, pour nous qui après tout avons offensé Dieu, à désirer souffrir et imiter le Seigneur, mais non à rechercher des consolations; la quatrième, c'est que Sa Majesté n'est point obligée à nous les accorder, comme elle l'est à nous donner la gloire du ciel, si nous gardons ses commandements; nous pouvons nous sauver sans cela. Elle sait mieux que nous ce qui nous convient, et connaît celui qui l'aime en vérité.

C'est un recueillement qui me semble également surnaturel.

Quoiqu'il n'y ait pas la moindre industrie de notre part, l'âme construit, à mon avis, l'édifice qui la prépare à l'oraison dont j'ai parlé. Les sens et les choses extérieures semblent perdre de leur empire, et l'âme reconquiert peu à peu celui qu'elle avait perdu.

Le recueillement surnaturel n'a pas lieu quand nous le voulons, mais seulement lorsqu'il plaît à Dieu de nous le donner.

Tout d'abord, dans ces choses spirituelles, celui-là fait plus qui est moins porté à penser et à vouloir agir. Ce que nous avons à faire, c'est de nous tenir comme des pauvres nécessiteux en présence d'un grand et riche monarque; à peine ont-ils demandé l'aumône, qu'ils baissent les yeux et attendent en toute humilité. Quand il nous semble que Dieu par des voies secrètes nous fait comprendre qu'il nous écoute, il est bon alors de nous taire, dès lors qu'il nous a permis de nous approcher de lui; il ne sera pas mal de chercher, si nous le pouvons, bien entendu, à ne pas discourir; mais si nous ne comprenons pas encore que ce grand Roi nous écoute et nous regarde, nous ne devons pas rester comme des insensés à ne rien faire. C'est ce qui n'arrive que trop à l'âme quand elle a essayé de ne plus discourir; elle se trouve dans une aridité plus grande; peut-être même son imagination est-elle plus troublée par suite de l'effort qu'elle a fait pour ne penser à rien. Le Seigneur, au contraire, veut que nous lui adressions alors nos demandes et que nous considérions que nous sommes en sa présence. Il sait d'ailleurs ce qui nous convient. Pour moi, je ne puis croire que des moyens humains réussiraient dans des choses où Sa Majesté, ce me semble, a posé des limites qu'elle se réserve de faire franchir elle-même. Elle a laissé assez d'autres choses à notre disposition, comme les

pénitences, les bonnes œuvres et l'oraison que nous pouvons faire avec son secours jusqu'au point où notre faiblesse nous le permet.

La seconde raison, c'est que ces opérations intérieures sont toutes suaves et pacifiques; or faire une chose pénible causerait plus de dommage que de profit. J'appelle chose pénible tout effort que nous voudrions réaliser, comme serait la peine de retenir son haleine. L'âme doit alors se remettre entre les mains de Dieu, pour qu'il fasse d'elle ce qu'il voudra, avec le plus complet désintéressement de son avancement qu'elle pourra, et la plus complète résignation au bon vouloir de Sa Majesté.

La troisième raison, c'est que l'effort même que l'on fait pour ne penser à rien excitera peut-être l'imagination à s'occuper de beaucoup de choses.

La quatrième raison, c'est que le plus important et le plus agréable pour Dieu consiste à nous rappeler son honneur et sa gloire, à nous oublier nous-mêmes, ainsi que notre propre avancement, nos plaisirs et nos joies.

Or, celui-là s'oublie-t-il lui-même qui est très attentif à ne pas remuer et à ne pas laisser se remuer son entendement et ses désirs pour rechercher la plus grande gloire de Dieu, comme à se réjouir de celle dont il est en possession? Aussi quand il plaît à Sa Majesté d'empêcher l'entendement de discourir, Elle l'occupe d'une autre sorte, et l'instruit en l'éclairant d'une manière si élevée au-dessus de ses propres forces, qu'il en est tout absorbé; et, sans qu'il sache comment cela s'est fait, il se trouve enrichi de beaucoup plus de connaissances qu'il n'aurait pu en acquérir avec toutes les industries dont nous nous servons pour mieux suspendre ses opérations. Dieu nous a donné nos facultés pour que nous nous en servions, et chacune d'elles aura sa récompense; il ne faut donc pas chercher à les tenir dans une sorte d'enchantement, mais les laisser accomplir leur office, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de les appeler à un état plus élevé.

Voici ce que je comprends. Ce qui convient le mieux à l'âme que le Seigneur a daigné élever à cette demeure, c'est de faire ce que j'ai dit. Elle doit s'appliquer sans violence et sans bruit à empêcher les discours de l'entendement, mais non pas à le suspendre; j'en dis autant de l'imagination. Il est bon, au contraire, qu'elle se rappelle qu'elle est en la présence de Dieu, et considère qui il est. Si ce que l'entendement éprouve en lui-même le ravit, à la bonne heure; mais qu'il ne cherche pas à comprendre ce que c'est, car une telle faveur est accordée à la volonté; qu'il la laisse donc en jouir, sans rien faire de plus que de lui suggérer quelques paroles d'amour; car bien que nous ne cherchions pas à rester alors sans penser à rien, cela arrive souvent, mais dure très peu de temps.

## Cinquièmes Demeures

J'ai dit que quelques-unes étaient élevées à cet état; néanmoins elles sont peu nombreuses, je crois, celles qui n'entrent pas dans cette Demeure dont je vais parler maintenant.

Mais considérez, mes filles, ce que vous avez à faire ici. Dieu ne veut pas que vous réserviez quoi que ce soit, peu ou beaucoup. Il réclame pour lui tout ce que vous avez; et, selon que votre don sera plus ou moins absolu, ses faveurs seront plus ou moins élevées; il n'y a pas de meilleure preuve que celle-là pour reconnaître si notre oraison est arrivée ou non jusqu'à l'union.

Ne vous imaginez pas que c'est un sommeil des puissances comme dans la Demeure précédente. Je dis sommeil, parce qu'il semble en effet que dans cette Demeure l'âme est comme endormie : elle ne dort pas complètement, et elle ne se sent pas, non plus, éveillée. Mais ici, toutes nos puissances sont endormies et même profondément endormies par rapport à toutes les choses du monde et à nous-mêmes.

Et en vérité, l'âme est comme privée de sentiment durant le peu de temps que dure cette oraison d'union; et le voudrait-elle il lui serait impossible de penser à rien d'ici-bas. Aussi elle n'a pas besoin d'user d'artifice pour suspendre son entendement.

J'ai dit que ce n'était pas un sommeil, parce que, dans la Demeure dont j'ai parlé, l'âme, tant qu'elle n'a pas une longue expérience, se demande avec anxiété ce qui a eu lieu. Était-elle dans l'illusion? Était-elle endormie? Est-ce une faveur de Dieu, ou bien n'est-ce pas le démon qui s'est transformé en ange de lumière ? Mille doutes l'envahissent, et il est bon qu'elle les ait.

Je reviens au signe dont je veux parler, à celui qui est le vrai. Vous voyez cette âme que Dieu prive complètement d'intelligence par rapport à toutes les choses créées, pour mieux imprimer en elle la véritable sagesse; elle ne voit, ni n'entend, ni ne comprend rien durant le temps de cette oraison; ce temps est court sans doute, mais il doit lui paraître encore beaucoup plus court qu'il ne l'est en fait. Dieu s'établit lui-même dans l'intime de cette âme, de telle sorte que, quand elle revient à elle-même, elle ne saurait avoir le moindre doute qu'elle n'ait été en Dieu et que Dieu n'ait été en elle. Cette vérité s'imprime si fortement en elle, et se passerait-il plusieurs années sans qu'elle reçût de nouveau une pareille grâce, qu'elle ne pourrait ni l'oublier ni la révoquer en doute. Elle reconnaît, en outre, cette vérité par les effets qu'elle en ressent et dont je parlerai plus tard, car c'est là un point très important.

Courage, donc mes filles, hâtons-nous d'accomplir cette œuvre et de former le tissu de notre petite coque mystique; renonçons à notre amour-propre et à notre volonté propre; détachons-nous de toutes les choses de la terre; livrons-nous à la pénitence, à l'oraison, à la mortification, à l'obéissance et à toutes les autres pratiques de vertus que vous connaissez. Plaise à Dieu que nos œuvres répondent aux lumières que nous avons et aux enseignements que l'on nous a donnés! Qu'il meure, oui, qu'il meure, ce ver mystique, comme le fait le ver à soie, dès qu'il a terminé l'ouvrage pour lequel il a été créé; et alors vous constaterez comment vous verrez Dieu, et vous vous trouverez enveloppées de sa grandeur, ainsi que le petit ver à soie dans sa coque. Quand je dis que vous verrez Dieu, je l'entends de la manière que j'ai expliquée et d'après laquelle il se donne à sentir dans l'oraison d'union.

Considérons maintenant ce que devient ce ver mystique; car c'est pour en arriver là que j'ai dit tout ce qui précède. Lorsqu'il est élevé à cette oraison d'union, il est bien mort au monde et il se transforme en un petit papillon blanc.

La peine qu'éprouve l'âme, après avoir été élevée à l'oraison d'union, est toute différente de celle que nous nous procurons par ces considérations. Cette dernière, nous pourrions bien l'avoir, avec l'aide de Dieu et de longues méditations; mais elle n'arrive pas jusqu'au fond des entrailles; celle-là, au contraire, semble hacher l'âme et la moudre, sans qu'elle le recherche, et même parfois sans qu'elle le désire.

La marque la plus sûre, à mon avis, pour savoir si nous avons ce double amour, consiste à aimer véritablement le prochain; car nous ne pouvons avoir la certitude que nous aimons Dieu, bien que nous en ayons des indices très sérieux; mais nous pouvons savoir sûrement si nous aimons le prochain. Soyez certaines que plus vous découvrirez en vous de progrès dans l'amour du prochain, plus vous serez avancées dans l'amour de Dieu.

Si, par exemple, vous voyez une malade à qui vous puissiez procurer du soulagement, n'ayez aucune peine de laisser là vos dévotions pour l'assister et lui montrer de la compassion; si elle souffre, partagez sa douleur; s'il vous faut jeûner pour qu'elle ait la nourriture nécessaire, faites-le, non pas tant par amour pour elle que par amour pour Dieu, qui le veut, comme vous le savez.

## Sixièmes Demeures

Arrivons enfin avec l'aide de l'Esprit-Saint à parler des sixièmes Demeures. C'est là que l'âme déjà blessée de l'amour de l'Époux habite.

Le Seigneur a coutume alors d'envoyer également de très graves maladies. C'est là une épreuve beaucoup plus pénible, surtout quand les souffrances sont aiguës : si elles se font sentir d'une manière très intense, elles me semblent en quelque sorte les plus rudes que l'on puisse endurer sur la terre. Je parle des douleurs extérieures quelles qu'elles soient et du cas où elles sont excessives. L'intérieur et l'extérieur en sont tellement troublés, que l'âme oppressée ne sait que devenir : elle accepterait plus volontiers un martyr quelconque qui finît promptement, que de pareilles souffrances. Toutefois ces souffrances ne durent pas longtemps dans cette acuité; car enfin Dieu ne nous donne pas plus à souffrir que nous ne le pouvons; il commence d'ailleurs par accorder la patience; mais il envoie ordinairement d'autres souffrances pénibles et bien des genres de maladies.

Que fera donc cette pauvre âme, lorsqu'elle se trouvera de longs jours en cet état? Si en effet elle récite une prière, c'est comme si elle ne la récitait pas; je dis qu'elle n'y trouve aucune consolation intérieure, car alors elle n'en a pas; elle ne comprend même pas les prières vocales qu'elle récite. Quant à la prière mentale, ce n'est nullement l'heure de s'y livrer; ses puissances en sont incapables. La solitude lui est plutôt nuisible.

Un autre tourment pour elle, c'est qu'elle ne peut souffrir ni compagnie ni conversation. Aussi malgré tous ses efforts, elle manifeste très facilement à l'extérieur du dégoût et de la tristesse. Pourrait-elle vraiment dire ce qu'elle éprouve? Non, cela ne saurait s'exprimer, parce qu'il s'agit d'angoisses et de peines spirituelles auxquelles il est impossible de donner le nom qui convient. Le meilleur remède, je ne dis pas pour guérir ce mal, car je n'en trouve pas, mais pour arriver à le supporter, c'est de s'occuper à des œuvres extérieures de charité et d'espérer en la miséricorde de Dieu; Il ne manque jamais à ceux qui espèrent en lui. Qu'il soit béni à jamais! Ainsi soit-il!

Notre-Seigneur a encore d'autres moyens de réveiller l'âme. Quelquefois, elle est occupée à prier vocalement, ou elle ne pense à rien d'intérieur, quand tout à coup elle est, ce semble, enflammée d'une manière délicieuse, comme si soudain elle respirait un parfum tellement pénétrant qu'il se



répandît dans tous ses sens. Je ne dis pas que c'est un parfum ou quelque chose de cette sorte, mais je me sers de cette comparaison pour montrer comment il est donné à l'âme de sentir que l'Époux est là et excite en elle le désir suave de jouir de sa présence. Elle se trouve alors préparée à accomplir de grandes œuvres pour Notre-Seigneur et à ne rien négliger pour procurer sa gloire. Cette faveur à la même source que ces flammes d'amour dont j'ai parlé. Mais ici rien ne saurait lui causer de la peine; les désirs mêmes qu'elle a de jouir de Dieu ne lui en donnent point. Voilà ce que l'âme sent le plus ordinairement. Il me semble, en outre, qu'elle n'a rien à craindre ici pour plusieurs des raisons que j'ai déjà exposées; elle n'a qu'à s'appliquer à recevoir cette faveur avec actions de grâces.

Pour revenir aux paroles que l'âme entend, je dis que, nonobstant la manière dont elles lui sont adressées, elles peuvent venir de Dieu, et même du démon ou de la propre imagination.

La première et la plus sûre consiste dans l'autorité et l'empire qu'elles apportent avec elles; elles sont paroles et œuvres tout à la fois. Je veux m'expliquer davantage. Voilà une âme qui se trouve dans la tribulation et le trouble dont il a été question plus haut; elle est plongée dans l'obscurcissement d'esprit et dans la sécheresse. Or une seule parole comme celle-ci: Ne t'afflige point, suffit pour lui rendre le calme; elle n'a plus de peine; elle est inondée de la lumière divine; il ne lui reste plus rien de cette affliction, quand précédemment il lui semblait que le monde entier et tous les savants réunis eussent été impuissants, malgré leurs efforts et leurs raisonnements, à la dissiper. Est-elle affligée parce que son confesseur ou d'autres personnes lui ont dit que ce qui passe en elle vient du démon? Ou bien est-elle toute remplie de crainte? Une parole de ce genre: C'est moi, ne crains point, lui enlève toutes ses craintes et la laisse tellement remplie de consolations, que personne, semble-t-il, ne serait capable de lui faire croire autre chose. Est-elle très préoccupée de certaines affaires importantes, et se demande-t-elle quelle en sera l'issue? Si elle entend qu'elle doit être tranquille et que tout réussira, elle a immédiatement la certitude qu'il en sera de la sorte, et elle n'a plus de préoccupation. Il en est de même de beaucoup d'autres choses.

La seconde marque à laquelle on reconnaît que ces paroles viennent de Dieu consiste dans la paix profonde dont l'âme est inondée; elle se trouve dans un recueillement plein de dévotion et de paix; elle est toute prête à chanter les louanges de Dieu. O Seigneur! Si une seule de vos paroles que vous nous communiquez par un de vos pages (puisque ce n'est pas vous qui nous parlez, dit-on, dans cette sixième Demeure, mais quelqu'un de vos anges) a tant de pouvoir, quelle jubilation ne répandez-vous pas vous-même dans l'âme que l'amour attache à vous, comme il vous, attache à elle!

La troisième marque à laquelle on reconnaît que ces paroles viennent de Dieu consiste en ce qu'elles ne s'effacent pas de longtemps de la mémoire; quelques-unes même ne s'oublient jamais. Il n'en est pas ainsi de celles qui nous viennent de la terre, je veux dire des hommes même les plus graves et les plus savants; comme elles ne sont pas aussi profondément gravées dans la mémoire que celles de Dieu, elles s'en effacent bientôt. De plus, si elles se rapportent à des choses futures, on ne leur accorde pas autant de foi. Celles de Dieu impriment la certitude la plus profonde. Quand parfois il s'agit de choses en apparence absolument impossibles, et que l'entendement se demande si elles s'accompliront ou non, qu'il doute, ou qu'il est quelque peu hésitant, l'âme néanmoins garde une telle assurance de les voir se réaliser qu'elle ne saurait partager ses doutes. Bien que le cours des

événements semble tout à fait opposé à la parole qu'elle a entendue et que des années nombreuses se soient écoulées depuis lors, elle ne perd jamais la pensée que Dieu saura trouver pour la réaliser d'autres moyens que les hommes ne connaissent pas, et qu'enfin sa parole doit s'accomplir, comme en réalité elle s'accomplit. Sans doute, je le répète, l'âme ne manque pas de souffrir quand elle voit tous les obstacles qui s'y opposent. Au moment où elle l'a entendue, elle était persuadée qu'elle venait de Dieu; mais lorsqu'il s'est écoulé depuis lors un long espace de temps et qu'elle n'est plus sous l'impression du début, il s'élève en elle un doute, et elle se demande si elle a été trompée par le démon ou victime de son imagination; néanmoins au moment où elle entend cette parole, elle n'en a aucun doute et elle mourrait plutôt pour en soutenir la vérité. Toutefois, je le répète, que ne fera pas le démon avec toutes ces imaginations qu'il représente à l'âme ! Il la plonge dans la peine et le découragement, surtout s'il s'agit d'une affaire dont il voit que le succès doit contribuer au plus grand bien des âmes, ou procurer à Dieu beaucoup d'honneur et de gloire, et que cette affaire offre de sérieuses difficultés. Il réussit du moins à affaiblir la foi; et c'est un très grave préjudice qu'il cause à l'âme quand il l'amène à ne pas croire que Dieu a assez de pouvoir pour réaliser des choses qui dépassent la portée de notre entendement.

La première raison pour laquelle les paroles qui viennent de Dieu diffèrent de celles qui sont le produit de l'imagination consiste dans leur clarté. Les paroles divines sont tellement claires qu'il ne peut manquer une seule syllabe à ce que l'on a entendu sans que l'on s'en aperçoive; on se souvient même si elles ont été dites avec telle ou telle expression, bien que le sens soit absolument le même. Les paroles, au contraire, qui viennent de l'imagination ne sont jamais aussi claires, ni aussi distinctes, mais elles ressemblent à une chose à demi rêvée.

La seconde raison, c'est que bien souvent on ne pensait point aux choses que l'on entend. Ces paroles se font entendre à l'improviste et parfois au milieu d'une conversation. Bien des fois elles répondent à une pensée qui passe rapidement ou que nous avons eue précédemment; mais très souvent elles se rapportent à des choses dont on ne se souvient pas avoir jamais eu la pensée qu'elles seraient ou pouvaient être. Voilà pourquoi l'imagination ne pouvait pas les fabriquer et ainsi tromper l'âme en lui représentant ce qu'elle n'a ni désiré, ni voulu, ni connu.

La troisième raison c'est que, quand il s'agit de paroles divines, l'âme est comme une personne qui les entend, tandis que quand il s'agit des paroles qui viennent de l'imagination, elle est comme une personne qui compose peu à peu ce qu'elle veut qu'on lui dise.

La quatrième raison, c'est qu'il y a une très grande différence entre ces paroles : une seule parole divine embrasse beaucoup de choses, que notre entendement ne pourrait trouver de sitôt.

La cinquième raison, c'est que ces paroles divines ont une certaine vertu que je ne saurais expliquer et donnent souvent à comprendre beaucoup d'autres choses que celles qu'elles expriment par le son.

Je traiterai ailleurs avec plus d'étendue de ce mode de comprendre; c'est une chose très délicate et qui porte beaucoup à louer Notre-Seigneur.

Il y a une sorte de ravissement qui arrive lorsque l'âme, sans être en oraison, est frappée de quelque parole de Dieu qu'elle se rappelle ou qu'elle entend. Il semble que Sa Majesté, touchée de compassion après l'avoir vue souffrir si longtemps du désir de lui être unie, fait grandir du plus intime d'elle-même cette étincelle dont nous avons parlé. L'âme tout entière est embrasée; elle se renouvelle comme un phénix et elle peut croire pieusement que ses fautes lui sont pardonnées. Cela s'entend quand elle s'y est disposée et a pris les moyens que nous enseigne l'Église. Lorsqu'elle est purifiée de la sorte, le Seigneur se l'unit, sans que personne ne le comprenne encore, sinon Lui et elle. L'âme elle-même ne le comprend pas même de façon à pouvoir l'expliquer ensuite, bien qu'elle ne soit point privée de l'usage des sens intérieurs; car cela ne ressemble pas à un évanouissement ni à une sorte de syncope où l'âme reste sans connaissance, ni intérieure, ni extérieure.

Pour revenir à mon sujet, je dis que l'Époux fait fermer les portes des demeures, et même celles du château et de son enceinte, dès qu'il veut élever l'âme au ravissement. On perd la respiration de telle sorte que, si parfois on garde encore quelque temps l'usage des sens, il est absolument impossible de parler. D'autres fois, l'usage des sens cesse aussitôt, les mains se refroidissent, et le froid gagne tellement le corps qu'il semble séparé de l'âme; parfois même on ne peut distinguer s'il respire. Cela ne dure guère, je veux dire dans le même état. Car ce grand ravissement venant à se ralentir, le corps semble revenir un peu à lui-même et reprendre haleine pour mourir de nouveau et donner à l'âme plus de vie. Malgré tout, une si grande extase n'est pas de longue durée. Cependant, bien qu'elle soit passée, il arrive que la volonté reste tellement enivrée, que l'entendement, qui est si absorbé durant un jour et même plusieurs jours, est incapable, ce semble, de rien comprendre en dehors de ce qui peut exciter la volonté à aimer.

Pensez-vous que ce soit peu de trouble pour cette personne qui, étant en pleine possession de ses sens, se voit emporter l'âme et même, comme nous l'avons lu de certains saints, le corps avec elle, sans savoir où elle va, ni qui l'emporte, ni comment on l'emporte?

Je reviens à ce vol rapide de l'esprit. Il s'opère de telle sorte que l'esprit semble véritablement sortir du corps; d'un autre côté, il est clair que cette personne dont j'ai parlé n'en est pas morte; mais elle ne saurait dire si durant quelques instants l'esprit anime le corps ou non. Il lui semble que tout son être s'est trouvé dans une région complètement différente de celle où nous vivons, que là on lui a montré, sans parler d'autres choses, une lumière tellement supérieure à celle d'ici-bas qu'elle n'aurait pu, malgré les efforts d'une vie entière, se l'imaginer. Voici encore ce qui lui arrive. En un instant, on lui procure tant de connaissances à la fois, que son imagination et son entendement n'auraient pu après beaucoup d'années en forger la millième partie. Ce n'est pas une vision intellectuelle, mais une vision imaginaire. On voit alors avec les yeux de l'âme beaucoup mieux que l'on ne voit sur la terre avec les yeux du corps. Parfois même cela arrive sans que l'on n'entende aucune parole; voit-on par exemple quelques saints, on les connaît comme si l'on avait eu beaucoup de rapports avec eux.

Vous devez savoir que si l'âme s'arrête quelques instants à cette vision, elle ne peut pas plus la fixer qu'elle ne saurait fixer le soleil, car cette vision passe toujours très rapidement. Cela ne vient pas

cependant de ce que son éclat fatigue les yeux de l'âme, comme l'éclat du soleil fatigue les yeux du corps. Je dis les yeux de l'âme, parce que c'est elle qui voit tout ici; d'ailleurs, quant à la vision qui est perçue par les yeux du corps, je n'en puis rien dire; la personne en effet dont il a été question et dont je puis parler d'une manière si particulière n'a pas eu de visions de cette sorte, et il est difficile de rendre un compte exact de ce que l'on ne sait pas par expérience.

La splendeur de Notre-Seigneur est comme une lumière infuse, comme celle d'un soleil recouvert d'un voile aussi transparent qu'un diamant qu'on pourrait polir. Son vêtement semble comme une toile très fine de Hollande. Presque chaque fois qu'il accorde cette faveur à une âme, elle tombe en extase; elle ne peut dans sa bassesse supporter une vue qui cause tant de terreur. Je dis terreur; bien que cette vue soit plus belle et plus délicate qu'on ne pourrait l'imaginer après mille ans d'efforts, elle dépasse de beaucoup la portée de notre imagination et de notre entendement. Elle se manifeste avec une incomparable majesté. L'âme est saisie d'une profonde terreur, et il n'est pas besoin de l'interroger pour qu'elle dise comment elle connaît, sans qu'on le lui ait dit, quel est le personnage qui apparaît dans la vision, car il se manifeste bien comme le Maître du ciel et de la terre. Quant aux rois de ce monde, ils ont peu de chose par eux-mêmes pour relever leur prestige : il faut qu'ils se présentent avec leur suite, ou qu'on annonce ce qu'ils sont.

Dans la véritable vision dont je parle, il n'en est pas ainsi. L'âme est loin de s'attendre à avoir une vision, elle n'en a même pas la moindre pensée, quand soudain l'image de Notre-Seigneur se montre complètement; elle bouleverse toutes les puissances et les sens et les remplit de crainte et de trouble pour les établir aussitôt dans une paix délicate.

## Septième Demeure

Lorsque Notre-Seigneur daigne enfin avoir pitié de ce que l'âme qu'il s'est déjà choisie pour Épouse a souffert et souffre à cause de son désir de s'unir à Lui, il l'introduit, avant de contracter avec elle le mariage spirituel, dans sa demeure qui est la septième dont nous parlons.

Ici, il en est autrement. Notre Dieu de bonté veut que les écailles des yeux de l'âme tombent enfin pour qu'elle voie et comprenne par un mode extraordinaire quelque chose de la faveur qu'il lui accorde. Dès qu'elle est introduite dans cette demeure, les trois Personnes de la très sainte Trinité se montrent à elle par une vision intellectuelle, ou une certaine représentation de la vérité, à la lumière d'une flamme qui éclaire d'abord son esprit, comme une nuée d'une incomparable splendeur. Elle voit que ces trois Personnes sont distinctes; puis, par une connaissance admirable qui lui est donnée, elle comprend avec la plus complète certitude que ces trois Personnes sont une seule substance, un seul pouvoir, une seule sagesse et un seul Dieu. Ce que nous connaissons par la foi, l'âme le comprend on peut le dire, par la vue; néanmoins, elle ne voit rien, ni des yeux du corps, ni des yeux de l'âme, car ce n'est pas une vision imaginaire. Les trois Personnes se communiquent alors à elles, lui parlent, et lui donnent l'intelligence de ces paroles par lesquelles Notre-Seigneur dit dans le saint Évangile qu'il viendra lui-même avec le Père et le Saint-Esprit habiter dans l'âme qui l'aime et qui garde ses commandements.

Le Seigneur se montre au centre de l'âme non dans une vision imaginaire, mais dans une vision intellectuelle beaucoup plus délicate encore que les précédentes. C'est ainsi qu'il apparut à ses apôtres, sans entrer par la porte, et qu'il leur dit : *Que la paix soit avec vous!*

Le premier est un tel oubli de soi que l'âme semble véritablement n'avoir plus d'être, comme je l'ai dit. Elle est tellement transformée qu'elle ne se reconnaît plus. Elle ne songe plus s'il doit y avoir pour elle un ciel, une vie, un honneur propre, parce qu'elle est tout entière occupée à la gloire de Dieu.

Le second effet est une soif de souffrir très ardente, qui cependant ne la trouble plus comme précédemment. L'âme en cet état est embrasée d'un tel désir que la volonté de Dieu s'accomplisse en elle, qu'elle trouve bon tout ce qu'il ordonne. S'il veut qu'elle souffre, elle est contente; s'il ne le veut pas, elle ne s'en tourmente plus comme elle le faisait.

La différence qu'il y a ici entre cette demeure et les autres, c'est, je le répète, que l'âme n'y éprouve presque jamais de sécheresse, ni de ces troubles intérieurs où elle se trouvait parfois dans les autres demeures, Elle est pour ainsi dire toujours dans la quiétude. Elle n'a aucune crainte que le démon puisse contrefaire une faveur si élevée; elle a, au contraire, une assurance complète que c'est un don de Dieu.